

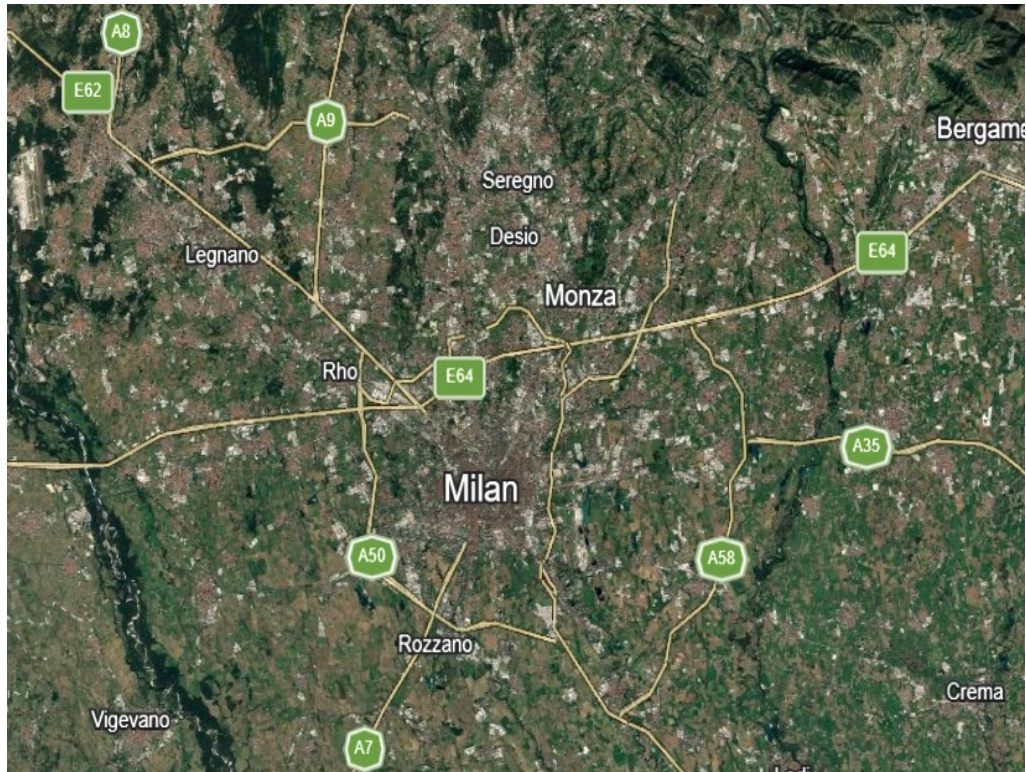
Annexes. Cartes illustratives mentionnées en notes de bas de page

Avertissement : ces cartes ont été utilisées par l'auteur en recourant au logiciel Google Earth et n'ont pas d'autres prétentions que d'aider à illustrer notre propos. Le lecteur pourra y trouver des illustrations qui montrent la manière dont nous interagissons avec les lieux. Les sociétés humaines transforment les lieux tout autant que les lieux transforment les sociétés humaines. A cet égard, il faut lire ces cartes dans les deux sens. Le premier serait d'y voir comment les aménagements affectent la topographie et les paysages. Le deuxième serait d'interpréter ces aménagements en fonction des conséquences qu'ils produisent sur les interactions au sein de la société. Quoiqu'il en soit, nous laisserons toujours une marque sur les lieux et les paysages, mais il importe de savoir quelle est celle qui restera le plus en adéquation avec ceux-ci.

Table des annexes

Carte 1. Le cas de la ville de Milan	2
Carte 2 et 3. Les tracés autoroutiers	3
Carte 4. La banlieue de Lille	4
Carte 5 et 6. La déforestation en Amazonie	5
Carte 7. Miami et les Everglades.....	6
Carte 8 et 9. Le débit du fleuve Colorado.....	7
Carte 10 et 11. Les gisements de l'Athabasca	8
Carte 12 à 14. L'ablation des sommets et l'exploitation du charbon en Virginie-Occidentale	9
Carte 15 et 16. Différences entre une forêt gérée durablement et une forêt gérée de manière productiviste	11

Carte 1. Le cas de la ville de Milan



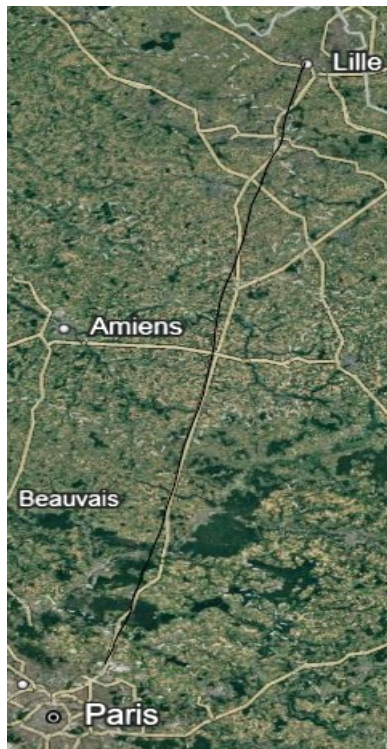
Vue satellite du développement urbain de la ville de Milan, en Italie (2021).

On peut clairement distinguer le développement inégal de la ville. Peu urbanisé au sud (présence de vastes zones agricoles) et très urbanisé au nord (tissus de petites villes et de parcs industriels hyper connectés).

Cartes 2 et 3. Les tracés autoroutiers



Tracé de l'autoroute E45 dans la plaine du Pô, en Italie (2021).



Tracé de l'autoroute A1, reliant Lille à Paris (2021).

L'aspect rectiligne de ces tracés renvoie directement à la fonction économique de l'autoroute, qui dans le même temps participe à invisibiliser les périphéries.

Carte 4. La banlieue de Lille



Vue satellite de la ville de Lille et de son étalement urbain (2021).

L'agglomération urbaine de Lille dépasse la frontière Franco-Belge. Le phénomène de périurbanisation fait ainsi cohabiter des politiques d'aménagements territoriaux supranationales.

Cartes 5 et 6. La déforestation en Amazonie



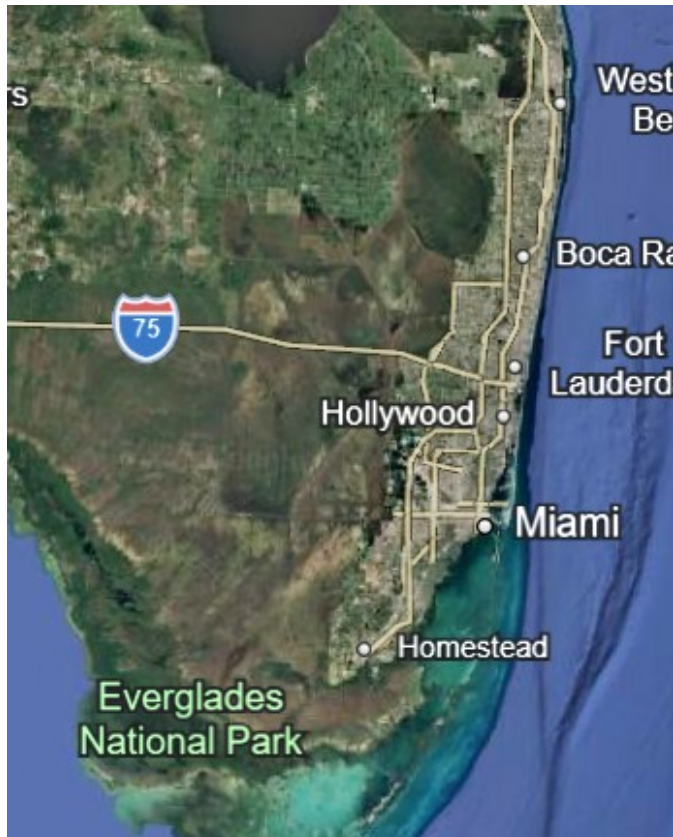
Vue satellite de la province du Rondônia (1985).



Vue satellite de la province du Rondônia (2021).

La déforestation progresse en Amazonie. Elle participe à créer une fragmentation des espaces. Les zones de forêts restantes ne communiquent plus entre elles et participent au déclin de la faune et de la flore endémique. Au-delà de ce phénomène, cette intensification de la déforestation cause le franchissement d'un point de non-retour, qui fait mourir la forêt de l'intérieur, et qui l'empêche de produire ces services écosystémiques.

Carte 7. Miami et les Everglades



Vue satellite de la ville de l'agglomération urbaine de Miami (2021).

En plus de bien illustrer la tendance à l'étalement des villes nord-américaines, et leur dépendance à l'automobile (système de quadrillage routier permettant de relier les banlieues entre elles), la ville de Miami se développe essentiellement au détriment du milieu naturel des Everglades, entraînant un problème écologique majeur dans la région.

Cartes 8 et 9. Le débit du fleuve Colorado



Vue satellite du fleuve Colorado après la frontière USA/Mexique (2021).

En raison de l'usage disproportionné de la ressource en eau et des sécheresses, le lit du fleuve (entouré en noir sur la carte) est aujourd'hui majoritairement composé de sable. En parallèle, on peut constater le développement d'une agriculture intensive en plein désert (voir les cercles verts à gauche de l'image). Alors que le Mexique doit composer avec le débit restant après le passage du fleuve par les Etats-Unis, cette dernière peine parfois à rejoindre son embouchure, comme le montre l'image suivante (le filet d'eau plus épais est en réalité l'eau de mer qui remonte dans les terres). C'est tout l'écosystème local et les activités humaines qui sont ainsi menacées.



Vue satellite de l'embouchure du fleuve Colorado (2021).

Cartes 10 et 11. Les gisements de l'Athabasca



Vue satellite des gisements du bassin de la rivière Athabasca, Alberta, Canada (1985).



Vue satellite des gisements du bassin de la rivière Athabasca, Alberta, Canada (2021).

On remarque nettement l'expansion des mines à ciel ouvert de sable bitumineux. Le paysage se fragmente, la déforestation progresse, et la rivière Athabasca se retrouve en première ligne de la pollution émise par ses activités.

Cartes 12 à 14. L'ablation des sommets et l'exploitation du charbon en Virginie-Occidentale



Vue satellite des mines de Lindytown (à gauche) et de Sundial (à droite), Virginie-Occidentale, USA (2021).



Vue satellite du sud de l'Etat de Virginie-Occidentale, USA (2021).

Ces vues montrent la technique d'extraction de l'ablation des sommets. L'on constate que les collines sont progressivement aplanies (voir dernière carte). Les paysages sont profondément transformés par cette pratique (voir deuxième carte : les taches blanches représentent les mines à ciel ouvert). La fragmentation des milieux naturels perturbe les écosystèmes. La logique extractiviste prévoit que cette région soit totalement adonnée à cette pratique (le lieu-ressource).



Vue (3D) de la mine de Sundial, Virginie-Occidentale, USA (2021).

Cartes 15 et 16. Différences entre une forêt gérée durablement et une forêt gérée de manière productiviste



Vue satellite de forêts au nord de la Californie, USA (2021).



Vue satellite de la forêt de Fontainebleau, Seine-et-Marne, France (2021).

Toute proportion gardées (les superficies n'étant pas les mêmes), l'on peut constater la différence de traitement entre une forêt gérée durablement (Fontainebleau), et une forêt gérée de manière productiviste (forêt de Shasta-Trinity). La première allie le motif économique avec les services écosystémiques : ne pratique pas de coupes rases généralisées, laisse des zones de libre développement de la faune, évite la monoculture, préserve les clairières, etc. La deuxième ne considère que l'aspect économique : défrichement à ras (sous forme de carrés géométriques prouvant que l'on ne fait allusion qu'à l'espace, et non au lieu), replantation de monocultures, peu de considérations envers les services écosystémiques et culturels.